

Femme Fatale 2010

LIEUTENANT COLONEL KRISTAL L. ALFONSO, USAF*

Selon Tolstoï, la guerre et les femmes sont des choses qui ne vont pas ensemble – elles existent à part. Mais quand j'ai vu toutes les atrocités de 1941, la mort d'amis et de membres de ma famille, de civils pacifiques, j'ai voulu libérer mon peuple de l'ennemi. Je veux que vous souligniez en rouge que c'était le rêve cher des filles de libérer le pays, mais aucune parmi nous ne voulait se battre – ou tuer.

Capitaine Mariya Dolina
125^e régiment de bombardement de la garde
Héroïne de l'Union Soviétique

Les femmes ont toujours participé aux conflits armés, le plus souvent en soutien actif des armées qu'elles suivaient. Certaines femmes, habituellement des femmes de soldats, étaient infirmières, lavandières, cuisinières et couturières. D'autres choisirent de participer activement au combat, y compris la célèbre Mary Hays McCauly, qui gagna le sobriquet de *Molly Pitcher* (Molly pichet) pendant la bataille de Monmouth en 1778 quand elle fournit des soins médicaux et des brocs d'eau aux membres de l'armée Continentale qui combattaient les Britanniques. Lorsque son mari fut touché par un éclat d'obus, McCauly prit sa place de canonnière pour que les artilleurs puissent continuer le combat. Le général George Washington récompensa sa bravoure en la nommant sous-officier¹.

L'histoire de Molly Pitcher symbolise la situation des femmes dans la guerre. Bien que les sociétés civilisées souhaitent protéger le sexe féminin de la brutalité des conflits, les femmes ont toujours été affectées par la guerre d'une manière ou

*Le lieutenant colonel Alfonso est titulaire d'un *Bachelor of Arts* de l'Université d'état de Caroline du Nord, un MAAS de la *School of Advanced Air and Space Studies* (SAASS), un MMOAS d'*Air Command and Staff College* et un MS de l'Université de Troy. Elle sert actuellement à la 556^e escadrille de renseignement à la base aérienne Buckley au Colorado. À la *School of Advanced Air and Space Studies*, elle a reçu le Prix du commandant pour la meilleure thèse SAASS sur le leadership et l'éthique pour sa thèse de Master, « *Femme Fatale: An Examination of the Role of Women in Combat and the Policy Implications for Future American Military Operations* ». Elle a été pilote sur KC-135R et officier d'entretien d'avions. Elle a aussi servi à la Faculté de la *United States Air Force Academy* et récemment comme analyste de défense à l'*Air Force Research Institute*. Elle écrit fréquemment des articles pour le journal électronique d'*Air University*, *The Wright Stuff*. Le lieutenant colonel Alfonso a publié récemment « A Cyber Proving Ground: The Search for Cyber Genius » in *Air and Space Power Journal*, printemps 2010. Cet article est issu de sa thèse : « *Femme Fatale: An Examination of the Role of Women in Combat and the Policy Implications for Future American Military Operation* », Drew Paper no. 5, Maxwell AFB, Alabama: Air University Press, 2009.

d'une autre. De ce fait, malgré la bravoure de Molly Pitcher sur le champ de bataille, la culture américaine a traditionnellement déprécié la participation des femmes à la guerre. Même aujourd'hui, dans la plupart des cultures, l'idée d'une femme au combat est un anathème. L'histoire, donc, a soit complètement ignoré la contribution et la participation des femmes dans les conflits armés ou relégué leur participation à des rôles auxiliaires avilissants comme prostituées ou espionnes recueillant des confidences d'oreiller.

Dans le but d'explorer si les lois et les politiques américaines actuelles, excluant les femmes du combat, doivent être maintenues ou modifiées, cet article examine trois cas qui confirment la diversité de la participation des femmes aux conflits armés modernes. Le premier examine la participation traditionnelle dans un conflit armé des femmes-pilotes soviétiques pendant la deuxième guerre mondiale. La deuxième analyse les aspects asymétriques de la participation féminine lors des conflits, en particulier les activités terroristes. Le dernier cas présente l'expérience des femmes américaines dans une armée professionnelle en accentuant leur performance pendant les opérations de combat depuis les années 1990.

L'article conclut en proposant la façon dont la société et les forces armées des États-Unis devraient continuer le débat sur le rôle des femmes au combat. Malgré les efforts conséquents des critiques favorables à la protection des femmes des violences et de la guerre, à l'heure actuelle, dans la structure de l'armée de métier, les femmes sont engagées au combat.

Les trois études de cas prouvent que les femmes ont participé et participeront toujours au combat. En outre, le succès de leur contribution en dit long sur ce qu'elles peuvent faire. Refuser à des citoyens le droit de se battre pour leur pays, en se basant seulement sur le sexe de la personne, ne peut être que de la discrimination au plus haut degré. Les États-Unis devraient une fois de plus assumer un rôle de leader mondial dans le domaine de l'égalité, faire en sorte que sa rhétorique soit à la hauteur de ses principes et prouver la parité civique des femmes et des hommes.

Femmes pilotes de la deuxième guerre mondiale

À travers l'histoire, la culture russe a embrassé, et même glorifié, l'éthos de la femme guerrière. Bien que le rôle de ces *polianitsy* ou héroïnes guerrières ait diminué alors qu'une culture patriarcale plus rigoureuse émergeait, la légende des femmes combattantes a continué de faire partie de la culture russe³. À l'évidence, chaque fois que la mère patrie fut en danger d'invasion, les femmes combattirent aux côtés des hommes.

La guerre civile russe offrit aux femmes d'autres occasions de participer aux opérations de combat. La Flotte aérienne des ouvriers et des paysans, par exemple, qui cherchait désespérément des pilotes pour combattre les Blancs antibolchéviques, n'avait pas d'objection à ce que les femmes soient utilisées au combat. L'idéologie marxiste favorisait l'égalité des sexes. La lutte des femmes dans une société patriarcale était parallèle à la lutte des ouvriers contre le capitalisme. Les leaders de la révolution communiste ont trouvé des partisans et des participants au sein de la moitié de la population privée de ses droits. Les leaders communistes ont propagé l'assurance qu'après le succès de la révolution « les hommes et les femmes seraient égaux ; il ne pouvait pas y avoir de discrimination fondée sur le sexe de la personne dans un état socialiste⁴ ».

Sous la direction bolchévique, les femmes russes ont acquis ce que peu de femmes avaient, l'égalité. Auparavant, le gouvernement provisoire avait octroyé aux femmes l'égalité devant la loi, leur offrant de meilleures opportunités professionnelles et éducatives⁵. Les bolchéviques se faisaient les champions de la théorie socialiste marxiste. Toutes les difficultés sociétales seraient résolues par l'établissement d'un gouvernement socialiste et l'utopie que les hommes accepteraient les « femmes au combat comme étant dans la nature des choses, sans résistance sexiste ou discours pieux de bienvenue⁶ ».

Dans les années 1920 et 1930, les possibilités dans l'éducation offertes aux femmes par les Soviétiques permirent à certaines d'entre elles d'apprendre à voler. Cet apprentissage se faisait, la plupart du temps, dans des aéro-clubs mais un petit nombre sélectionné reçut une formation militaire. Les femmes soviétiques eurent plusieurs réussites dans l'aviation civile, y compris le vol sans escale du *Rodina*⁷. Avec un équipage de trois femmes, cet avion bâtit le record international féminin pour un vol en ligne droite, établissant un nouveau record du sans escale d'un peu plus de 26 heures⁸. En outre, le commandant Marina Raskova, navigatrice du *Rodina*, survécut seule pendant dix jours dans la forêt subarctique de Russie avec une ou deux barres de chocolat et des baies sauvages à la suite de son parachutage avant l'atterrissage d'urgence de son avion. Elle devint immédiatement une héroïne de l'Union Soviétique et Staline lui-même propagea son image héroïque.

Hitler envahit l'Union Soviétique

Lorsqu'Hitler lança l'opération Barbarousse, les forces armées soviétiques comprenaient très peu de femmes⁹ malgré la popularité des femmes officiers militaires du *Rodina*. Bien qu'il n'y eut aucun règlement interdisant spécifiquement l'entrée des

femmes dans les forces armées, le commandement militaire soviétique les décourageait de se porter volontaire pour un service militaire actif et refusait souvent l'enrôlement de femmes. À la place, les leaders soviétiques encourageaient les femmes volontaires à rejoindre des groupes paramilitaires pour recevoir certains types de formation, y compris la préparation au pilotage. Parrainées par le *Soviet Komsomol* (la ligue des jeunes communistes), les femmes soviétiques gardaient un niveau de condition physique élevé grâce à des sports de type militaire. Elles recevaient de l'instruction au tir, y compris le tir de précision sportif, et même une formation au pilotage¹⁰.

En réponse à l'invasion de l'Union Soviétique par l'Allemagne en juin 1941, Raskova chercha à puiser dans ce riche potentiel de combat constitué par les femmes soviétiques. Usant de son influence auprès de Staline et du ministère de la Défense, elle les persuada de constituer des unités féminines d'aviation. Les femmes, en particulier les instructrices de pilotage, inondèrent Raskova de demandes. Elles voulaient rejoindre ces unités et « mettre leurs talents au service de leur pays, plus particulièrement comment pourraient-elles aller au front, de préférence dans une unité de l'armée de l'Air¹¹ ». Staline finit par accepter et créa le 122^e groupe d'aviation comprenant trois unités composées entièrement de femmes : le 586^e régiment de chasse, le 587^e régiment de bombardiers et le 588^e régiment de l'air¹².

Le résultat

Malgré quelques efforts pour souligner les contributions des femmes pendant la guerre, le public et les forces armées soviétiques ne savaient apparemment que peu de choses sur les femmes combattantes. Le commandant Marta Meritus du 125^e régiment décrit une réunion des anciens combattants après la guerre : « Le commandant du front, sous qui nous avons combattu pendant la guerre, nous demanda pourquoi nous avons été invitées à la réception et qui nous étions. Il nous fallut expliquer que nous étions les pilotes et mécaniciens du 125^e régiment. Il avait cru que c'était un régiment d'hommes et il a été surpris de sa découverte après la guerre. Même maintenant, peu d'hommes arrivent à croire que des équipages féminins aient pu piloter des bombardiers en piqué¹³ ». Jusqu'à maintenant, les réactions occidentales sont encore aussi malavisées.

D'après Kazimiera Cottam, les chercheurs occidentaux tendaient à considérer les combattantes soviétiques comme une création de la propagande soviétique, notant que les « succès féminins dans les forces armées étaient souvent dédaignés comme étant des anecdotes de type propagande¹⁴ ». Le gouvernement soviétique et les forces armées ne firent pas grand-chose pour réfuter ces suppositions. Bien que la Russie ait une riche histoire de femmes servant avec succès au combat, ses forces armées mo-

ernes représentent une approche plus conservatrice quant aux femmes au combat, similaire à l'expérience soviétique pendant et après la seconde guerre mondiale.

Pendant les années 1990, la moitié des recrues de l'armée russe étaient des femmes, la plupart affectées à des postes de combat, incluant l'usage des mitrailleuses¹⁵. La performance de ces troupes de combat féminines est de mauvais augure pour l'inclusion future de femmes russes au combat. D'après le général Vladimir Konstantinov de la Direction principale de la mobilisation – organisation de l'état-major « En 1999 tout le personnel militaire féminin sous contrat des 138^e et 200^e brigades d'infanterie motorisée en disponibilité opérationnelle permanente du District militaire de Leningrad refusa d'aller se battre avec leurs unités dans la seconde campagne Tchétchène, causant de sérieux problèmes pour remplir les unités avec des hommes¹⁶ ». Le ministère de la Défense rapporte que le pourcentage actuel de recrues féminines est stabilisé à 24 pour cent et, lors de futures opérations, le ministère exclura les femmes des opérations de combat¹⁷.

Shahidas dans un courageux nouveau monde

La plupart des Américains voient les opérations actuelles de contingence outremer comme un conflit entre les idéaux laïques occidentaux et les traditions islamiques radicalisées. La presse américaine continue de renforcer cette notion. Le terrorisme sert d'outil aux peuples opprimés et aux groupes qui veulent un bouleversement politique. Par contre, les organes étatiques utilisent souvent le terrorisme pour contrôler leur population. Dans l'ère moderne, l'opprimé et l'opprimant utilisent le terrorisme sans pitié et sans limites.

Attentes sociétales dans l'âge moderne du terrorisme

Encouragés par les reportages, les Américains supposent aussi que l'Islam cherche à reléguer les femmes à des rôles secondaires et que la plupart des femmes musulmanes résisteraient à cette subjugation, si elles le pouvaient, comme les femmes américaines le firent lors du mouvement pour le droit de vote et l'égalité des droits. Ces suppositions sont incorrectes. Dans la tradition des trois principales religions (judaïsme, christianisme et islam), originaires du Moyen-Orient, une femme est toujours soumise à l'homme dans la famille. Les enfants mâles, les non-croyants et les esclaves, eux, peuvent s'élever au-dessus de leur situation initiale d'infériorité avec l'âge, l'acceptation de la foi et l'émancipation. Les femmes restent « irrévocablement fixées dans leur infériorité¹⁸ ».

Le voile est devenu le symbole de cette lutte entre les traditions de l'islam et les idéaux occidentaux modernes. Les tentatives du gouvernement français de faire ôter le voile aux femmes algériennes pendant la guerre d'indépendance algérienne eurent en fait pour résultat (en plus d'autres tactiques plus épouvantables telles que le viol) que des femmes joignirent le mouvement de résistance algérienne. Dans des cérémonies qui eurent lieu dans toute l'Algérie, les leaders coloniaux et militaires français *encourageaient* les femmes à enlever leur voile devant la foule de leurs camarades algériens et musulmans¹⁹. Les mesures prises par les forces armées françaises pour émanciper les femmes algériennes des traditions culturelles et sociétales révélèrent deux ironies. Premièrement, les stratèges français montrèrent leur ignorance de la culture algérienne auparavant, la plupart d'entre elles ne portaient pas le voile²⁰. Deuxièmement, l'acte d'enlever le voile devait représenter la libération des femmes algériennes de l'oppression masculine, mais le viol par des soldats français pour forcer l'obéissance et l'acceptation de l'autorité française sur tous les Algériens²¹ en fut la contradiction. Après l'instauration du programme du rejet du voile en 1958 par le gouvernement colonial, les Algériennes commencèrent à le porter pour défier les autorités françaises²².

Au lieu de gagner les cœurs et les esprits de la moitié de la population ciblée dans les zones instables du monde, les tentatives occidentales de libérer les femmes de leur culture traditionnelle ont répété les résultats observés en Algérie sous contrôle français. Les femmes ont rejeté les idéaux occidentaux de liberté au profit de la justice à d'autres musulmans ou à des membres de la tribu. Comme l'a observé Bernard Lewis, « L'une des conséquences les plus notables du regain islamique a été le retour, pour les femmes, mais pas pour les hommes, à la tenue traditionnelle complète²³ ». Lewis explique aussi que les musulmans ont toujours cru que « l'opposé de la tyrannie n'était pas la liberté, mais la justice²⁴ ».

Le retour à des vêtements traditionnels n'est pas la seule façon utilisée par les femmes musulmanes pour montrer leur attachement à leur culture, leur religion et leur société. De plus en plus de femmes dans tous les milieux musulmans veulent participer au combat contre la perception de l'oppression occidentale. Dans les territoires palestiniens, des unités de femmes combattantes ont commencé à se former récemment. En 2002, quatre jeunes femmes ont accompli des missions kamizake contre des civils et des militaires israéliens. Ces *shahidas* (femmes martyres) sont devenues des modèles pour les femmes palestiniennes qui veulent libérer leurs communautés du contrôle israélien. En 2005, la première unité entièrement féminine fut formée dans la branche militaire du Hamas, *Izz al-Din Al-Qassam* (dérivé du nom d'un leader religieux palestinien célèbre qui résista au contrôle britannique de la Palestine et fonda la Main noire²⁵).

Le désir qu'ont les femmes de rejoindre les mouvements de résistance et de sacrifier leur vie pour leur communauté est parallèle à la motivation des combattantes soviétiques de la seconde guerre mondiale. Les combattantes modernes de la résistance cherchent principalement à contribuer à la défense de leur identité nationale ou de leur tribu tout en contribuant à l'honneur et à la sécurité de leur famille. De la même façon, les insurgées modernes participent de plus en plus à des combats ainsi qu'à des fonctions d'appui plus traditionnels. Avec l'emploi de femmes kamikazes par les groupes islamiques radicaux, une nouvelle phase a débuté dans les insurrections du monde entier. Dans le conflit Israël-Palestiniens, les Palestiniens ont utilisé des femmes pour adresser aux Israéliens un message mortel : « Le terrorisme n'est pas simplement un phénomène marginal. Les terroristes ne sont pas simplement des jeunes hommes qui chuchotent dans des salles sombres. Les terroristes sont des lycéens, les terroristes sont des femmes et les terroristes sont partout autour de vous²⁶ ».

Les veuves noires tchéchènes : l'honneur est tout ce qui reste

Les rebelles tchéchènes ont certainement exploité l'avantage tactique des femmes combattantes. La plupart des Américains, dans la mesure où ils savent qu'il y a un conflit entre la Russie et la Tchétchénie, supposent que les Tchétchènes sont simplement un autre groupe terroriste motivé par une forme radicale de l'Islam. Les événements tragiques du massacre de l'école de Beslan et l'occupation du théâtre de Moscou par des rebelles tchéchènes, comme rapportés par la presse occidentale, encouragent cette perception²⁷. Plus récemment, les rapports de l'attaque par deux femmes rebelles tchéchènes du métro la Flèche rouge à Moscou soulignent encore l'engouement avec les idées religieuses des terroristes. Un rapport dans le journal britannique *Daily Mail* met l'accent sur l'affiliation religieuse des terroristes soupçonnés, mais ne fait aucune mention des causes profondes qui poussent les rebelles à des actes de terrorisme²⁸. L'article accentue l'affiliation religieuse des auteurs soupçonnés de l'attentat, proclamant que les femmes étaient probablement « des musulmanes radicalisées par la situation dans le nord du Caucase » et qu'elles faisaient partie du mouvement « *Shahidka* », un terme dérivé du mot arabe *shahida*²⁹.

Les reportages et commentaires des responsables russes continuent de se concentrer sur la religion des rebelles plutôt que sur la situation politique qui a entraîné ce mouvement terroriste. Cette perspective peut naturellement encourager le lecteur à supposer que ce groupe est simplement une autre organisation terroriste radicale musulmane. Cette supposition est incorrecte et ne reconnaît pas le facteur motivant clef des rebelles tchéchènes, y compris des combattantes : l'importance culturelle de l'honneur

personnel. Les « Veuves noires » tchéchènes ou femmes kamikazes adhèrent aux « règles de l'*Adat*, le code d'honneur traditionnel tchéchène qui les inspira à 'exercer des représailles pour l'honneur' » contre l'occupation russe de la Tchétchénie³⁰. Pour les mêmes raisons qui poussent les hommes à résister à l'occupation de leur patrie par les Russes, les femmes tchéchènes montrent, avec des conséquences fatales, leur volonté à toute épreuve de se battre pour leur peuple et leur culture.

En 2003, le commandant rebelle tchéchène Abu al-Walid al-Ghamidi expliqua pourquoi 60 pour cent des kamikazes tchéchènes étaient des femmes : « Ces femmes, particulièrement les épouses des *mujahedins* martyrs, sont menacées dans leurs maisons, leur honneur et tout le reste. Elles n'acceptent pas d'être humiliées et de vivre sous l'occupation³¹ ». En outre, elles ne sont pas les seules femmes de l'ère moderne ayant souffert des tragédies personnelles qui se sont alors tournées vers le terrorisme. Les combattantes de la résistance au Sri Lanka ont transformé leur chagrin et leur colère en violence contre leur gouvernement.

Les tigresses noires tamoules : l'honneur hindou avec un angle nationaliste

Les Tigres Tamouls du Sri Lanka (LTTE), la population minoritaire hindoue de ce pays, voulaient un état indépendant Tamoul, libre de toute participation de la majorité bouddhiste de la population (Sinhala). LTTE recrute activement des femmes, recommandant qu'elles soient utilisées, opérationnellement, pour atteindre des objectifs politiques. De tels actes confèrent un honneur considérable à la femme et à sa famille. La société tamoule révère les Tigresses noires comme des saintes, puisqu'elles sont prêtes à mourir pour leur peuple. Avoir accepté des femmes dans l'insurrection tamoule a même conduit à des innovations dans les opérations terroristes. Entre autres, le LTTE a développé la première ceinture d'explosifs pour femmes. Elle donne l'impression que la femme qui la porte est enceinte ce qui lui permet de passer facilement au travers des contrôles de sécurité³².

Thenmuli Rajaratnam, connue aussi sous le nom de Dhanu, la première femme kamikaze Tigre Tamoule, qui sera plus tard honorée comme une sainte par le LTTE, a fait exploser une bombe, tuant 16 spectateurs lors de son assassinat de Rajiv Gandhi. D'après la plupart des sources (supporté par la propagande du LTTE), la motivation de Dhanu provenait du fait qu'elle avait été violée par un groupe de soldats indiens envoyés au Sri Lanka par Gandhi pour réprimer le mouvement séparatiste tamoul³³.

Dans le cas de Dhanu, l'explication acceptée de ses actes a commencé quand les forces indiennes occupantes ont massacré sa famille et l'ont violée³⁴. Dans la culture tamoule, les femmes voient le martyr pour leur peuple comme la seule solution. D'après

Robert Pape « On pense que certaines des femmes kamikazes du Sri Lanka sont des victimes de viol par des soldats cinghalais ou indiens, une flétrissure qui détruit toute possibilité de mariage et élimine toute procréation... Agir comme une bombe humaine » est une offrande comprise et acceptée d'une femme qui ne sera jamais mère³⁵. Non seulement l'acte kamikaze libère une femme et sa famille de la flétrissure du viol, mais il donne aussi à la femme qui ne peut pas avoir d'enfants un moyen d'être une mère de sa société. Dans la culture tamoule, « Les femmes tamoules font chaque jour de grands sacrifices pour leurs fils. Elles les nourrissent avant qu'elles et leurs filles ne se nourrissent, les servent, etc³⁶ ». Pour une femme qui ne peut pas contribuer à sa société en enfantant, combattre l'ennemi de son peuple peut être souvent la seule option.

L'expérience américaine

Dans la province très éloignée de Paktia en Afghanistan, une bombe explosa au bord de la route près d'un convoi de quatre véhicules Humvee en avril 2007, blessant cinq soldats. L'infirmière du convoi se précipita pour protéger les victimes du feu des insurgés « alors que des obus de mortier tombaient à moins de 92 mètres³⁷ ». Les attaquants ayant été repoussés, l'infirmière déclara à l'*Associated Press* qu'elle « n'avait pensé à rien d'autre qu'à mettre les gars dans un endroit plus sûr, à les soigner et à les sortir de là³⁸ ». L'infirmière transporta les blessés dans un endroit plus sûr à 500 mètres où ils furent traités sur place avant d'être évacués par hélicoptère.

Cette infirmière de l'armée de Terre, soldat de première classe Monica Lin Brown, reçut la *Silver Star* en mars 2008 pour son action. Ironiquement, les règlements de l'armée de Terre lui interdisent de servir dans une fonction de combat au front. La réalité des opérations de combat a forcé l'armée de Terre à ignorer ces règlements puisque l'Afghanistan et l'Irak présentent des problèmes culturels demandant la présence de personnel militaire féminin. Dans les deux pays, elles « doivent souvent travailler dans des unités combattantes entièrement composées d'hommes, non seulement du fait de leurs connaissances, mais aussi pour la tâche culturellement délicate de fournir des traitements médicaux à des femmes locales, ainsi que de les fouiller et de communiquer avec elles³⁹ ». Les restrictions sont toujours là bien que l'armée ait reconnu que la « bravoure de Brown, son altruisme et l'aide médicale rendue sous le feu a sauvé la vie de ses camarades dans les meilleures traditions d'héroïsme au combat⁴⁰ ». Brown, 19 ans, devint la deuxième femme depuis la seconde guerre mondiale à recevoir la *Silver Star*, la troisième médaille par ordre de préséance de la nation pour acte de courage.

Les actions de Brown au combat étaient en contradiction directe avec la politique de son commandant en chef, le président George W. Bush. Il avait annoncé dans

une conférence de presse en 2005 qu'il n'autoriserait pas les femmes à servir dans des unités de combat terrestre alors qu'il acceptait que des femmes aient un rôle embarqué sur des véhicules et dans des avions de combat⁴¹. Bien que le président Bush ait interdit aux femmes de servir dans l'infanterie, l'artillerie et les blindés ainsi que dans toutes les forces d'opérations spéciales, il ne donna pas l'ordre de les démobiliser des unités qui ont pour tâches les appuis au combat, comme celles d'infirmières. Un tel ordre aurait entravé la performance des forces armées en Irak et en Afghanistan⁴².

De ce fait, les femmes continuèrent dans leur rôle d'appui ainsi qu'à exceller dans des environnements de combat, mais pas le soldat de première classe Brown. Dans la semaine qui suivit l'échange de feu qui lui fit obtenir la *Silver Star*, l'armée de Terre décida de rappeler Brown du terrain puisque, comme elle l'indiqua « sa présence comme 'femme dans une unité de combat' avait attiré l'attention⁴³ ». Cette réaction de l'armée de Terre apparaît suspecte.

Des divergences entre la politique et les réalités du combat dans le cas du soldat Brown ne furent pas le premier incident soulignant les lacunes de la politique actuelle concernant les femmes au combat. Ironiquement, l'année où le président Bush annonça sa politique sur les femmes au combat, le sergent Leigh Ann Hester, de la Garde nationale du Kentucky, se trouva sous le feu quand son unité tomba dans une embuscade en Irak. Un événement qui lui fit obtenir une nomination pour la *Silver Star*. Elle devint donc la première femme à recevoir cette médaille dans les conflits actuels.

Membre de la 617^e compagnie de police militaire, Hester et son escouade escortaient un convoi d'approvisionnement quand des insurgés irakiens les attaquèrent. En plein combat, elle « conduisit son équipe au travers de la 'zone létale' et en position de débordement du flanc de l'ennemi. Elle donna l'assaut sur la tranchée où se trouvait l'ennemi et la nettoya avec des grenades et un lance-grenade M203⁴⁴ ». Hester finit par nettoyer deux tranchées d'insurgés, en tuant trois elle-même. Plutôt que de se complaire dans le fait qu'elle était la première femme depuis la seconde guerre mondiale à obtenir la *Silver Star*, le sergent Hester fut simplement fière « d'avoir accompli mon devoir de soldat ce jour-là⁴⁵ ».

Elle attribua son réflexe sous le feu à l'entraînement qu'elle avait reçu, disant qu'elle avait réagi comme tout soldat l'aurait fait : « C'est votre vie ou la leur... vous avez un travail à faire... vous protéger et protéger vos camarades⁴⁶ ». D'après le *Washington Post*, décorer Hester de la *Silver Star* « souligne le rôle croissant du personnel militaire féminin américain dans la guérilla d'Irak ou des dizaines de milliers de femmes américaines ont servi : 36 ont été tuées et 285 blessées⁴⁷ ».

A la différence de l'armée de Terre où les femmes doivent être soit dans la branche aviation soit celle de la police militaire pour pouvoir servir au combat, l'armée de l'Air a permis, et même encouragé, les femmes à se porter volontaire pour des affectations de combat⁴⁸. En 1993, le secrétaire à la Défense Les Apin a permis aux femmes de piloter des avions de combat ; depuis, elles commencent à entrer lentement dans le monde dominé par les hommes, celui des chasseurs et des bombardiers de combat. Par contre, le nombre de femmes pilotes de combat demeure faible. En 2008, il n'y eu que 70 femmes pilotes de chasseurs⁴⁹ mais ce nombre montre une augmentation de 50 pour cent des 47 en 2002⁵⁰.

Une femme pilote de chasse de cette nouvelle génération, le commandant Melissa « Shock » May, qui pilote un F-16, a reçu récemment la *Distinguished Flying Cross* pour une mission de combat sur Bagdad. Pendant cette mission, May et sa formation de quatre appareils démolirent les missiles mobiles surface-air fabriqués en Union Soviétique pour que l'armée puisse continuer son mouvement dans la ville en permettant à la supériorité aérienne américaine de s'exercer⁵¹. Un ailier qui fut touché par le feu de l'ennemi dut larguer ses réservoirs externes pour éviter un missile Roland qui ciblait son aéronef. May décrit le scénario dans un entretien avec *Air Force Times* : « Nous étions là, en plein ciel en train de nous faire tirer dessus... et après avoir largué ses réservoirs, il [son ailier] n'avait plus beaucoup de carburant⁵² ».

En fait, des femmes servent au combat malgré les efforts de quelques huiles qui veulent leur restreindre ou leur refuser ce droit. Une armée professionnelle dépend des talents et du professionnalisme des femmes qui composent presque 15 pour cent des effectifs des forces armées. Les leaders militaires dans toutes les branches reconnaissent le rôle crucial que les femmes jouent dans l'accomplissement de la mission. Bien qu'elles aient prouvé qu'elles étaient capables de supporter les rigueurs des diverses fonctions de combat, et bien que les leaders militaires de rang élevé reconnaissent la nécessité de la participation des femmes, une forte opposition politique à la question des femmes au combat persiste.

Retour en arrière

Bien que les forces armées utilisent à l'heure actuelle du personnel militaire féminin en Irak et en Afghanistan pour obtenir des renseignements auprès des femmes locales et aider la police quant aux femmes suspectes, il est expressément interdit à ces mêmes femmes soldats d'être dans des unités de combat⁵³. En 2005, une loi fut introduite à la chambre des représentants pour élargir les restrictions sur la participation des femmes à la guerre contre la terreur en leur interdisant de servir dans des compagnies d'appui

avancé⁵⁴. Dans un article répondant au tapage contre cet amendement, ses partisans ont déclaré « qu'il n'y a cependant aucune raison militaire ou démographique d'exposer des jeunes femmes, parmi elles de nombreuses mères de famille, au combat terrestre⁵⁵ ».

Le *Center for Military Readiness* – CMR (Centre pour la préparation opérationnelle) va même plus loin dans ses objections à l'idée de femmes au combat, proclamant que le sujet de la discussion n'est pas seulement le fait d'exposer des jeunes mères de famille à la violence du combat, mais aussi l'efficacité d'une force combattante intégrée hommes-femmes. Le CMR soutient que la réalité des capacités physiques, la discipline de l'unité, la capacité de déploiement et la cohésion de l'unité éclipsent les appels à des opportunités civiques égalitaires⁵⁶. Le Centre indique qu'il soutient le droit des femmes à servir, mais seulement dans des affectations qui n'impliquent pas de combat terrestre direct.

Dans sa critique sévère de la notion de femmes servant dans les forces armées (*Weak Link: The Feminization of the American Military* [1989]) et sa suite (*Women in the Military: Flirting with Disaster* [1998]), Brian Mitchell pousse le débat au-delà du service au combat jusqu'au service même dans les forces armées. Il base ses conclusions sur le fait que les femmes ne répondent pas aux attentes des hommes combattants typiques, utilisant des données provenant des écoles militaires et des scandales récents d'agression sexuelle pour faire comprendre son argument : « Il y a deux catégories d'élèves dans les écoles de formation militaire de l'armée de Terre et de la Marine. Une est mâle : agressive, forte, qui ose et se destine au combat ; l'autre est féminine : aucun des précédents qualificatifs⁵⁷ ».

Au cœur du débat sur les femmes au combat se trouvent trois propositions de base. D'abord, les capacités physiques des femmes, incluant les questions de grossesse, sont évidemment différentes de celles des hommes et donc touchent à l'efficacité globale de l'unité. Deuxièmement, les critiques soutiennent que la présence des femmes heurte la cohésion de l'unité en limitant la fraternisation masculine et en créant des problèmes de discipline du fait de la nature sexuellement chargée supposée des unités mixtes. Finalement, beaucoup affirment qu'une société civilisée, basée sur la morale judéo-chrétienne, ne devrait pas envoyer ses femmes et ses filles faire face au danger⁵⁸. Cet argument final utilise aussi la question du sexe de la personne pour suggérer que les femmes capturées deviendraient certainement des victimes de viol ou de brutalité sexuelle et ne devraient donc pas être exposées à ces risques.

Par exemple, le deuxième livre de Mitchell sur le sujet, *Women in the Military: Flirting with Disaster*, souligne le scandale Tailhook de la Marine, les controverses au sujet du lieutenant Kelly Flinn de l'armée de l'Air et le scandale d'agression sexuelle de

l'*Aberdeen Proving Ground*⁵⁹. Il est intéressant de noter que Mitchell ignore ou n'a pas connaissance des études scientifiques sur les standards physiques des femmes et des cas d'intégration réussie d'unités de combat dans l'armée de l'Air effectuées entre la publication de son premier et deuxième livre⁶⁰.

Notoirement absent de son analyse de mise à jour est l'étude faite en 1997 par l'*US Army Research Institute of Environmental Medicine* sur la façon dont le personnel militaire féminin a répondu à un programme de mise en condition physique conçu pour améliorer sa performance dans des tâches spécifiques associées aux travaux assignés comme soulever des poids lourds et faire de longues marches avec un sac de 35 kilogrammes⁶¹. Suivant les contraintes de temps prescrites par l'armée pour les programmes de condition physique, l'étude a révélé qu'un entraînement approprié améliorerait fortement la performance du personnel militaire féminin. Le régime d'entraînement – qui répliquait le travail réel que les femmes seraient amenées à faire au lieu de mettre l'accent sur les programmes typiques de flexions-extensions des bras, de redressements assis et de courses de fond – conclut que 78 pour cent des participantes pouvaient satisfaire aux demandes minimales de l'armée pour les travaux « très lourds », une augmentation de 24 pour cent sur le niveau pré-étude⁶².

Les résultats de l'étude suggèrent qu'avec un entraînement approprié, les femmes peuvent faire des tâches physiquement exigeantes malgré la perception du désavantage physique entre les deux sexes. En outre, la stature des femmes offre des avantages qui dépassent ceux des hommes. Par exemple, la structure osseuse plus petite d'une femme mécanicienne lui permet d'atteindre des endroits dans un moteur d'avion que l'homme moyen ne peut pas atteindre⁶³.

Cette étude souligne aussi un aspect important de l'état de disponibilité opérationnelle militaire, la question du sexe de la personne mise à part. Traditionnellement, les standards physiques demandés pour les emplois militaires n'ont qu'une relation lointaine avec le travail actuel à faire⁶⁴. Un exemple parfait est le parcours du combattant présent dans la plupart des installations militaires. La plupart des emplois militaires ne demandent pas au soldat de sauter par-dessus un mur, mais un obstacle de ce genre demeure un élément commun de tous les parcours du combattant des forces armées.

Des éléments moins documentés existent qui prouvent directement le contraire des deux autres arguments souvent cités par les adversaires de la participation des femmes au combat et dans les forces armées. L'opinion concernant l'effet qu'ont les femmes sur la cohésion et la discipline est clairement du domaine du leadership de l'unité, au niveau de l'escouade ou à celui de la branche. Avant l'intégration des femmes dans les forces armées, la cohésion des unités et le bon ordre et la discipline d'une unité

mettait son leadership à rude épreuve⁶⁵. Pour avoir un argument persuasif, les adversaires durent poser la question en termes de négatifs associés avec l'intégration des femmes dans des unités militaires. La concentration sur les standards physiques, la cohésion de l'unité, la discipline et l'efficacité dans l'accomplissement de la mission représentent donc le passage du débat « du terrain des croyances à celui des effets pratiques⁶⁶ ». Ceux qui critiquent l'affectation des femmes au combat et dans les forces armées préfèrent ignorer les ramifications et les questions associées avec les groupes homogènes pour essayer de prouver que la présence des femmes a créé un surcroît de problèmes au sein des organismes militaires.

Le débat repose, pour ces critiques, le plus souvent sur la notion que les leaders politiques du pays ne peuvent pas moralement permettre et tolérer de violence organisée contre la partie féminine de la population. Cet argument apparaît également difficile à prouver puisqu'il dérive de vues subjectives de la moralité. D'un côté, il est acceptable de permettre aux femmes de servir dans les forces armées dans des rôles féminins traditionnels puisque cela ne les met pas en contact direct avec la violence. Dans son témoignage devant une commission présidentielle en 1992, Mitchell déclara qu'« on a désespérément besoin de doctresses et d'infirmières pour la simple raison que les forces armées n'arrivent déjà pas à avoir assez de docteurs et d'infirmiers, hommes ou femmes⁶⁷ ». Tant que les femmes sont protégées de la violence organisée, les valeurs sociales demeurent intactes. Comme le sénateur James Webb l'a sous-entendu dans un article d'opinion en 1979 et comme le CMR le suggère actuellement, permettre aux femmes de servir dans les forces armées tolère et même encourage la violence commise contre elles.

De surcroît, aucun critique ne parle de l'acceptabilité sociale et de la noblesse d'hommes engagés dans une violence organisée contre d'autres hommes. En général, tous les opposants à l'inclusion de femmes au combat, et dans les forces armées, sous-entendent que la violence perpétrée par des hommes contre d'autres hommes reste une norme sociale acceptable. Leurs arguments consistent en deux explications simples : 1) il est acceptable que les hommes se livrent à des actes de violence contre d'autres hommes, mais les femmes ne doivent pas se livrer à des actes de violence ou devenir des victimes d'actes de violence, et 2) la société donne une valeur supérieure à ses membres féminins puisqu'elles méritent d'être protégées contre la violence.

Encore une fois, cet aspect de leur argument n'apparaît pas tenable. Vu d'un angle différent, il semble que la société juge la sécurité de ses citoyennes plus importante que celle de ses citoyens, un autre signe de discrimination. En outre, un examen plus approfondi des arguments des antagonistes révèle un manque de respect pour la moitié

de la population américaine puisqu'ils suggèrent que les hommes qui servent dans les forces armées doivent mal se comporter pour le bien de la fraternisation masculine, pour développer leur tendance à la violence et pour devenir des combattants efficaces.

Si l'argument de Mitchell est valable et si le leadership civil éliminait les 15 pour cent de femmes qui servent dans l'armée à l'heure actuelle, est-ce que l'efficacité au combat en souffrirait ? Dans une étude de la RAND sur l'affectation des femmes de l'armée de Terre lors d'opérations récentes en Irak et en Afghanistan, les témoignages démontrent qu'« il n'y avait simplement pas assez de personnel pour faire ce qu'il y avait à faire sans les femmes⁶⁸ ». En outre, quelle option ferait plus de tort à la cohésion sociale américaine : l'inclusion complète des femmes dans les forces armées basée sur les capacités physiques ou l'abrogation des lois qui leur permirent de servir pendant presque une génération ? Finalement, est-ce que l'intégration des femmes dans des fonctions de combat a vraiment entravé la disponibilité opérationnelle ? Jusqu'à maintenant, l'évaluation finale n'apporte pas de réponse claire, les femmes se sont cependant avérées être des combattantes redoutables, que leur participation soit officielle ou non.

Réalité de l'armée entièrement professionnelle dans les opérations de contingence outre-mer

Alors que le personnel militaire féminin s'accroît, les chefs militaires reconnaissent que sans leur service dans un nombre de postes, les unités auraient du mal ou pourraient même échouer dans leurs missions. Depuis la guerre du Golfe, les chefs militaires reconnaissent que « les États-Unis ne peuvent plus faire une guerre ou une campagne importante sans les femmes⁶⁹ ». Les détracteurs ripostent que dépendre des femmes dans des postes cruciaux provient de la décision d'affecter des femmes à ces postes.

Les hostilités actuelles que doivent affronter les États-Unis ne présentent pas de délimitation claire entre le front et l'arrière. Rosemarie Skaine, une experte sur les questions liées au genre dans les forces armées suggère « que l'ancien front n'existe plus parce que les conflits actuels sont des tâches de maintien de la paix et que les armes modernes sont utilisées plus technologiquement que dans le passé⁷⁰ ». Les politiques actuelles du ministère de la Défense, de l'armée de Terre et des *Marines* continuent d'empêcher les femmes de tenir des rôles de combat terrestre direct, pourtant les positions d'appui comme celles de la police militaire, l'intendance et les renseignements ont mis des femmes dans « les lignes fluides du conflit en Irak et en Afghanistan et « disputent les idées traditionnelles de ce qu'est une affectation au 'combat'⁷¹ ».

De plus, la notion que les politiques d'exclusion protègent les femmes des dangers du combat est en opposition directe avec la réalité des insurrections ou des guerres

irrégulières en cours actuellement en Irak et en Afghanistan. La disparité est particulièrement évidente dans l'utilisation des femmes dans l'armée de Terre. Erin Solaro, qui favorise l'ouverture des fonctions de combat aux femmes décrit comment, « dans notre guerre actuelle, par exemple, des femmes conduisent des camions-citernes dans tout l'Irak. Il ne leur est pas permis, par contre, de faire partie de l'équipage d'un char. Un camion-citerne n'est pas une cible prestigieuse, mais c'est une cible lucrative, particulièrement s'il alimente des chars ou des véhicules de combat Bradley⁷² ». Bien que l'armée de l'Air continue d'être en tête des autres armes dans le domaine de l'intégration, des carrières spécifiques comme les opérations spéciales leur demeurent fermées. Les femmes peuvent voler dans des missions d'appui aérien rapproché pour aider les forces spéciales sur le terrain et risquent de se faire abattre et capturer par l'ennemi, mais elles ne peuvent pas servir dans ces unités terrestres.

Durant les trois décennies suivant l'intégration des femmes dans les forces armées, les décisions organisationnelles, les changements et évolution culturels ainsi que la performance des femmes ont contribué à un organigramme organisationnel alambiqué. C'est une façon de pensée dont les forces armées américaines sont maintenant pénétrées. Les politiques excluent les femmes du combat, pourtant elles se sont bien battues. Les besoins opérationnels dictent parfois l'utilisation de femmes dans ces fonctions de combat traditionnelles, mais les forces armées les détacheront simplement de façon temporaire à ces rôles restreints.

Solaro explique comment cet organigramme, institué quand les forces armées devaient être une force composée entièrement de professionnels et applicable aujourd'hui, montre « l'ancêtre linéaire du prétexte actuel que les femmes en Irak et en Afghanistan ne sont pas *affectées* à des unités de combat, seulement *détachées* » (emphase dans l'original⁷³). Les forces armées ont toujours accepté l'éventualité que les femmes puissent se retrouver en situation de combat, mais ont pourtant choisi volontairement de leur nier l'opportunité de servir dans des postes officiels de combat terrestre direct. En réalité, cependant, les femmes accomplissent des tâches de combat terrestre direct. Paul Wolfowitz, l'ancien ministre adjoint de la Défense, reconnaît clairement la vérité sur l'environnement dans lequel les forces armées intégrées américaines opèrent : « alors que nous considérons la question des femmes dans les forces armées aujourd'hui, ce n'est pas simplement une question de femmes ayant le droit de servir ce pays. C'est un fait que les forces armées ne pourraient pas fonctionner sans les femmes. Et alors que le niveau de capacités essentiel à nos missions continue d'augmenter, il deviendra encore plus essentiel de prélever parmi tous nos citoyens pour que nous puissions dans la plus grande réserve de talents disponibles⁷⁴ ».

La solution : une sélection basée sur les capacités, pas sur le sexe de la personne

Avec l'évolution apparente de la perception de la société américaine sur les femmes participant aux combats, on voit la confirmation d'un changement culturel. Dans les deux guerres actuelles, des femmes sont mortes en faisant leur devoir et en opérations de combat sans causer un tumulte du public américain. Contrairement à l'opinion que le spectacle du retour des femmes dans des housses mortuaires déclencherait une énorme réaction publique, il existe « peu de preuves que le public américain soit en quelque sorte moins prêt à tolérer leur souffrance que celle des hommes⁷⁵ ». Les seules protestations publiques proviennent principalement de critiques anti-guerre qui utilisent la mort de n'importe quel soldat pour attirer l'attention sur leur position politique.

La peur qu'affecter des femmes dans des postes de combat fasse décliner l'efficacité des forces armées au combat ne s'est pas réalisée. Le fait demeure que des influences autres que la participation des femmes – comme les avancées technologiques en communications – ont créé des changements plus importants dans les forces armées⁷⁶. De la même façon, dépendre d'une force composée entièrement de professionnels a aussi incité les forces armées à s'adapter à la réalité que les femmes composent un pourcentage croissant des effectifs. Comme « on considère que l'aptitude du pays à continuer avec une armée de métier dépend de l'utilisation efficace de la main d'œuvre féminine », les leaders militaires qui ridiculisent un retour à la conscription ont dû trouver une façon d'utiliser les capacités des femmes⁷⁷.

Toutes les tentatives n'ont pas réussi, comme le souligne Solaro. Cependant, de la même façon que l'intégration des soldats noirs prit du temps pour surmonter les préjugés et obstacles organisationnels, l'intégration des femmes dans des fonctions de combat va lentement de l'avant. Les militaires de haut rang dans l'armée de Terre reconnaissent la contribution du personnel militaire féminin dans les contre-insurrections d'Irak et d'Afghanistan. De nombreux leaders de l'armée de Terre, y compris le général Gordon Sullivan, ancien chef d'état-major, a questionné un amendement proposé du congrès en 2005 qui aurait restreint encore plus les fonctions de combat des femmes simplement parce qu'un tel retour en arrière limiterait les opérations de l'armée de Terre dans le monde en fermant 21.925 postes ouverts à l'heure actuelle au personnel militaire féminin⁷⁸.

Pour les forces armées américaines, l'émphase n'est plus sur les capacités que ces membres ne possèdent pas, mais sur les capacités que ces membres apportent au combat. Dans le cas de personnel militaire féminin en patrouille en Irak, leur sexe a permis aux forces armées de prendre contact et de dialoguer avec la moitié de la population irakienne sans violer les tabous et les restrictions culturelles, permettant ainsi d'obtenir de

meilleurs renseignements, une meilleure évaluation des dangers et un meilleur accès aux gens qui vont élever la prochaine génération de citoyens irakiens. Si elles étaient suivies à la lettre, les politiques actuelles refuseraient ces opportunités aux forces armées.

Des critiques suggèrent que le général Norman Schwarzkopf condamnait les femmes à des rôles mineurs d'appui dans les forces armées quand il déclara « Les décisions sur le rôle à jouer par les femmes en temps de guerre doivent être basées sur des standards militaires, non sur le droit des femmes⁷⁹ ». L'évaluation de Schwarzkopf renforce en fait l'idée que la *capacité, pas le sexe de la personne*, devrait permettre ou interdire à un Américain ou à une Américaine de servir au combat. En outre, « la situation et les règles ont changé, mais nos forces armées modernes ne se sont pas adaptées à ce monde nouveau » ; le refus des adversaires de reconnaître la réalité de la performance des femmes dans les fonctions de combat ne fait que nuire au débat⁸⁰. Pour assurer des politiques appropriées sur les forces de combat, les forces armées doivent faire une évaluation honnête et objective.

Une fois que les capacités plutôt que le sexe de la personne dirigent les décisions d'affectation, tous les autres problèmes associés avec l'intégration des femmes deviendraient des problèmes typiques de leadership. Si des membres d'une unité intégrée, par exemple, ont des relations inappropriées, les chefs de l'unité doivent traiter ces situations et punir en conséquence les violations inhérentes à l'*Uniform Code of Military Justice*.

Conclusion

Le vrai problème était d'avoir une femme infirmière là-bas du fait des sensibilités culturelles et la flexibilité que cela donnait aux chefs. Quant à la façon dont les femmes vont se comporter, ce n'est absolument pas en fonction du sexe de la personne.

—Commandant Paul Narowski, 73^e régiment de cavalerie

Les opérations de contingence outre-mer ont renouvelé le débat sur l'affectation des femmes américaines dans des fonctions de combat, révélant que les règlements gouvernant le rôle des femmes au combat sont « vagues, mal définis et basés sur un concept dépassé de la guerre avec un front bien défini, chose qui n'existe que rarement dans les contre-insurrections d'aujourd'hui⁸¹ ». Malgré la réalité des conflits actuels, le débat sur le rôle des femmes au combat ne cessera pas tant que les leaders politiques continueront de reléguer les femmes à des rôles inférieurs dans la société américaine.

En reconnaissant le rôle vital joué par les femmes dans les conflits armés, le leadership politique des États-Unis peut façonner la culture américaine pour reconnaître que les femmes peuvent commettre et commettent des actes de violence pour ou contre l'état. Quand les Américains pourront accepter culturellement ce fait, les

troupes qui se battent dans les guerres actuelles seront mieux préparées à faire face à des femmes insurgées à l'avenir. En fin de compte, ces insurgées ont les mêmes motivations et cherchent à atteindre les mêmes objectifs que le personnel militaire féminin et les femmes qui les ont précédées dans la résistance : elles se battent pour donner à leurs enfants un futur plus sûr.

Abdullah Öcalan, leader du *Kurdistan Worker's Party*, explique que les femmes de la résistance et kamikaze « savent très bien qu'elles sont des femmes libres avec un message important à transmettre et qu'elles pourraient être un exemple pour toutes les femmes du monde entier⁸² ». En outre, les tactiques employées par les organisations terroristes et les insurrections, y compris l'utilisation de femmes combattantes, ont rendu sans objet les politiques d'exclusion du combat. Une étude récente par RAND de l'affectation de femmes à des fonctions de combat par l'armée de Terre a trouvé que la politique actuelle était « non recevable » puisqu'elle était « créée pour un champ de bataille linéaire » qui dépendait des notions « de l'avant et bien en avant qui sont généralement comprises comme n'ayant aucun sens dans le théâtre d'opérations irakien⁸³ ». Si les ennemis actuels de l'Amérique, sans aucun doute plus conservateurs quant au rôle des femmes dans leur société, reconnaissent l'efficacité des femmes combattantes dans leurs opérations, les leaders politiques doivent reconnaître ce que les leaders militaires ont accepté comme un fait établi. Les femmes peuvent contribuer au succès des opérations de combat et elles sont prêtes à continuer de le faire.

Les femmes guerrières américaines doivent faire face à de fortes critiques de grosses huiles qui désirent revenir à une force de combat entièrement composée d'hommes. Comme leurs sœurs qui combattirent pour l'Union Soviétique, les femmes américaines servent un pays qui propage des idées d'égalité, mais continue pourtant de faire de la discrimination en fonction du sexe. Quand le président Bush « a soutenu fortement les restrictions (exclusion du combat) de l'armée de Terre » et a proclamé une politique de « pas de femmes au combat », il a renforcé la notion que les femmes américaines n'étaient pas égales aux hommes américains⁸⁴. Ces proclamations continuent d'empêcher l'intégration complète des femmes et renforcent la perception qu'elles sont incapables de servir dans des fonctions de combat.

Les opérations en Irak et en Afghanistan contredisent directement les arguments avancés par les critiques de l'utilisation de femmes au combat. Les femmes ont prouvé qu'elles étaient des combattantes redoutables qui pouvaient participer au combat terrestre direct. Les unités combattantes comme celles de la soldate Brown ont accepté les femmes en tant que membres à égalité. L'unité de Brown la considérait comme l'un des gars, chahutant, nettoyant les lieux, faisant tout ce que faisaient les autres » et ils voulaient

la garder comme leur infirmière⁸⁵. Récemment, George Casey, le chef d'état-major de l'armée de Terre a témoigné devant les législateurs que les politiques d'exclusion du combat devaient être reconsidérées « en raison de la façon dont les femmes ont servi dans les deux guerres⁸⁶ ». Cette annonce est arrivée après l'annulation par la Marine de sa politique interdisant aux femmes de servir à bord de sous-marins.

Apparemment, un mouvement visant à éliminer toutes les interdictions et à utiliser des standards basés sur la capacité pour déterminer l'aptitude à un poste est fortement soutenu, bien que l'opposition conservatrice continue de peindre une image de mères de famille partant à la guerre. Cependant, John Nagl, un lieutenant colonel de l'armée de Terre à la retraite, et président du Centre pour la nouvelle sécurité américaine, a estimé qu'à la lumière des 220.000 femmes qui ont combattu dans les deux guerres et les 120 qui ont fait l'ultime sacrifice, nous devrions « simplement reconnaître une vérité qui a été déjà écrite dans la sueur et le sang du champ de bataille⁸⁷ ».

Les guerres d'Irak et d'Afghanistan ont forcé les États-Unis à réévaluer un nombre de politiques extérieures et intérieures, y compris la préemption, ainsi que la structure organisationnelle des forces armées américaines. Ces guerres ont aussi souligné le besoin qu'ont les responsables des politiques de revoir les règles d'exclusion qui gouvernent actuellement les opérations de combat. Les femmes ont toujours été soumises à la violence de la guerre. C'est maintenant le moment pour les États-Unis d'encourager et d'habiliter les femmes américaines à servir dans des fonctions de combat si elles satisfont aux demandes physiques déterminées pour la fonction spécifique – pas à un standard physique arbitraire. Les leaders politiques devraient éliminer toutes les politiques actuelles d'exclusion du combat et accueillir les femmes américaines comme égales civiques.

Notes

1. « The Story of Molly Pitcher. *US Field Artillery Association*. www.batteryb.com/molly_pitcher.html

2. Malgré la propagande que les unités entièrement féminines ont fournie aux leaders soviétiques, peu d'universitaires occidentaux et russes ont fait des recherches extensives sur cet aspect de l'histoire soviétique. En outre, depuis la chute de l'Union Soviétique, les historiens occidentaux ont eu un accès limité à la documentation officielle, et le peu qui existe est écrit en russe. La plus grande partie de cette recherche a dépendu des efforts de trois femmes : Reina Pennington, Kazimiera Janina Cottam et Anne Noggle. Au cours de ma recherche, j'ai rencontré des contradictions dans le nom des unités, l'orthographe des noms propres et la traduction des entretiens et des discours. J'ai fait de mon mieux pour fournir l'interprétation la plus acceptée des données fournies.

3. PENNINGTON, Reina. « *Wings, Women and War: Soviet Women's Military Aviation Regiments in the Great Patriotic War* ». Thèse de Master, University of South Carolina, 1993, p. 3.

4. *Ibid.*, p. 8.

5. COTTAM, Kazimiera Janina. *Women in War and Resistance: Selected Biographies of Soviet Women Soldiers*. Nepean, ON: New Military Pub., 1998, p. xviii.

6. PENNINGTON. « *Wings, Women and War* ». p. 9.

7. NOGGLE, Anne. *A Dance with Death: Soviet Airwomen in World War II*. 1st ed., College Station, TX: Texas A&M University Press, 1994, p. 6.
8. PENNINGTON. « *Wings, Women and War* ». p. 25.
9. *Ibid.*, p. 31.
10. COTTAM. *Women in War and Resistance*. p. xix.
11. NOGGLE. *Dance with Death*. p. 7.
12. *Ibid.*
13. *Ibid.*, p. 137.
14. COTTAM, Kazimiera Janina et MARKOVA, Galina. Soviet Airwomen. In *Combat in World War II*. Manhattan, KS: Military Affairs/Aerospace Historian, 1983, p. xii.
15. FELGENHAUER, Pavel. « Russian Military: After Ivanov ». *Perspective* 17, no. 3, mai-juin 2007, www.bu.edu/iscip/vol17/felgenhauer2.html.
16. *Ibid.*
17. *Ibid.*
18. LEWIS, Bernard. *The Middle East: A Brief History of the Last 2,000 Years*. New York: Scribner, 1995, p. 206.
19. LAZREG, Marnia. *Torture and the Twilight of Empire: From Algiers to Baghdad*. Princeton, NJ: Princeton University Press, 2008, p. 151.
20. *Ibid.*
21. *Ibid.*, 150.
22. *Ibid.*, 151.
23. LEWIS. *Middle East*. p 318.
24. *Ibid.*
25. ADLER, Kai. « The Women of Hamas: 'Islam Protects Us' ». *Qantara.de*, 26 janvier 2006, www.qantara.de/webcom/show_article.php/_c-478/_nr-391/i.html.
26. APPLEBAUM, Anne. « Girl Suicide Bombers ». *Slate*, 2 avril 2002, www.slate.com/?id=2063954.
27. Pour un exemple de ce type de reportage, voir WYATT, Caroline, « Moscow Siege Leaves Dark Memories ». *BBC News*, 16 décembre 2002, <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/2565585.stm>.
28. « Hunt for 'Black Widow' Terror Gang after Female Suicide Bombers Kill at Least 38 in Bomb Attacks on Moscow Trains ». *Mail Foreign Service*, 29 mars 2010, www.dailymail.co.uk/news/worldnews/article-1261502/Female-suicide-bombers-Moscow-kill-30-attacks-tube-trains.html.
29. *Ibid.*
30. REUTER, Christoph. *My Life Is a Weapon: A Modern History of Suicide Bombing*. Princeton, NJ: Princeton University Press, 2004, p. 150.
31. PAPE, Robert Anthony. *Dying to Win: The Strategic Logic of Suicide Terrorism*. 1st ed., New York: Random House, 2005, p. 32.
32. SKAINE, Rosemarie. *Female Suicide Bombers*, Jefferson, NC: McFarland, 2006, p.51.
33. PAPE. *Dying to Win*. p. 229.
34. *Ibid.*, p. 230.
35. *Ibid.*
36. GUNAWARDENA, Arjuna. « Female Black Tigers: A New Breed of Cat? ». In *Female Suicide Bombers: Dying for Equality?* [JCSS Memorandum no. 84], ed. SCHWEITZER, Yoram, Tel Aviv: Jaffee Center for Strategic Studies, Tel Aviv University, août 2006, p. 84.
37. « Female Texas Teen to Receive Silver Star ». *Associated Press*, CBS News, 9 mars 2008, www.cbsnews.com/stories/2008/03/09/terror/main3920151.shtml.
38. *Ibid.*
39. TYSON, Ann Scott. « Woman Gains Silver Star—and Removal from Combat: Case Shows Contradictions of Army Rules ». *Washington Post*, 1 May 2008, www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2008/04/30/AR2008043003415.html.
40. « Female Texas Teen to Receive Silver Star ». *Associated Press*.

41. SOLARO, Erin. *Women in the Line of Fire: What You Should Know about Women in the Military*. Emeryville, CA: Seal Press, 2006, p. 141.
42. *Ibid.*
43. TYSON. « Woman Gains Silver Star ».
44. Sgt WOOD, Sara. « Female Soldier Receives Silver Star in Iraq ». *Army.mil*, 17 juin 2005, <http://www.army.mil/-news/2005/06/17/1645-female-soldier-receives-silver-star-in-iraq>.
45. *Ibid.*
46. *Ibid.*
47. TYSON, Ann Scott. « Soldier Earns Silver Star for Her Role in Defeating Ambush ». *Washington Post*, 17 juin 2005, www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2005/06/16/AR2005061601551.html.
48. GRANT, Rebecca. « The Quiet Pioneers ». *Air Force Magazine* 85, no.12, décembre 2002, pp. 34-38, www.airforce-magazine.com/MagazineArchive/Documents/2002/December%202002/1202pioneer.pdf.
49. WEAVER Sr., Justin A. « Meet the Air Force's First Female African-American Fighter Pilot ». *US Air Forces in Europe*, 21 mars 2008, www.usafe.af.mil/news/story.asp?id=123091118.
50. GRANT. « *Quiet Pioneers* ».
51. WINN, Patrick. « Female Airmen Deadly in Iraq, Afghanistan ». *Air Force Times*, 13 janvier 2008, www.airforcetimes.com/news/2007/12/airforce_deadly_women_071229w/.
52. *Ibid.*
53. SOLARO. *Women in the Line of Fire*. p. 16.
54. Malgré les objections d'officiers de haut rang de l'armée de Terre, la législation a forcé l'armée à renouveler son engagement à banir les femmes des fonctions de combat telles que dans l'infanterie et l'artillerie de campagne.
55. « The Hunter/McHugh Amendment to H.R. 1815: Codification of DoD Regulations Re: Women in Land Combat ». *Center for Military Readiness*, 23 mai 2005, p. 3, <http://cmrlink.org/CMRNotes/Hunter-McHugh%20FAQs%20052305.pdf>.
56. « Women in Combat: Frequently Asked Questions ». *Center for Military Readiness*, 22 novembre 2004, www.cmrlink.org/WomenInCombat.asp?DocID=237.
57. MITCHELL, Brian. *Weak Link: The Feminization of the American Military*. Washington, DC: Regnery Gateway, 1989, p. 86.
58. CARREIRAS, Helena. *Gender and the Military: Women in the Armed Forces of Western Democracies*. Cass Military Studies, London: Routledge, 2006, p. 89.
59. Lieutenant Kelly FLINN, le premier pilote féminin de B-52 créa une controverse en ayant une aventure galante avec le mari d'une femme soldat. Pour plus d'information, voir « Times Topics: Kelly J. Flinn », *New York Times*, http://topics.nytimes.com/top/reference/timestopics/people/f/kelly_j_flinn/index.html. En 1996, *Aberdeen Proving Ground* a eu une série d'incidents de harcèlement sexuel, d'agression sexuelle et de viols qui amenèrent la condamnation de plusieurs officiers et sous-officiers de l'armée de Terre.
60. En 1992, la commission présidentielle sur l'affectation de femmes dans les forces armées recommanda que les femmes continuent d'être bannies des fonctions de combat ; plusieurs membres de la commission exprimèrent leur désaccord publiquement.
61. HARMAN, Everett et al. *Effects of a Specifically Designed Physical Conditioning Program on the Load Carriage and Lifting Performance of Female Soldiers*. Natick, MA: US Army Research Institute of Environmental Medicine, US Army Medical Research and Materiel Command, 1997, p. ix, <http://handle.dtic.mil/100.2/ADA333437>.
62. *Ibid.*, p. 1.
63. FENNER, Lorry M. et deYOUNG, Marie E. *Women in Combat: Civic Duty or Military Liability?* Washington, DC: Georgetown University Press, 2001, p. 10.
64. *Ibid.*, p. 7.
65. MILLER, Laura L. et WILLIAMS, John Allen. « Do Military Policies on Gender and Sexuality Undermine Combat Effectiveness? » In *Soldiers and Civilians: The Civil-Military Gap and American National Security*. Ed. FEATHER, Peter D. et KOHN, Richard H. Cambridge, MA: Belfer Center for Science and International Affairs, John F. Kennedy School of Government, Harvard University, 2001, p. 389.

66. *Ibid.*, p. 388.
67. MITCHELL, Brian. *Women in the Military: Flirting with Disaster*. Washington, DC: Regnery Publishing, 1998, p. 350.
68. HARRELL, Margaret C. et al. *Assessing the Assignment Policy for Army Women*. Santa Monica, CA: RAND Corporation, 2007, p. 54, www.rand.org/pubs/monographs/2007/RAND_MG590-1.pdf.
69. SOLARO. *Women in the Line of Fire*. p. 165.
70. SKAINE, Rosemarie. *Women at War: Gender Issues of Americans in Combat*. Jefferson, NC: McFarland & Company, 1999, p. 25.
71. YEAGER, Holly. « Soldiering Ahead ». *Wilson Quarterly* 31, no. 3, été 2007, p. 56, http://wilsoncenter.org/index.cfm?fuseaction=wq.essay&essay_id=261679.
72. SOLARO. *Women in the Line of Fire*. p. 164.
73. *Ibid.*, p. 162.
74. MALONEY, Carolyn B. *The Downgrading of DACOWITS: How President Bush Has Failed America's Women in Uniform*. Washington, DC: US House of Representatives, 2004, p. 1.
75. YEAGER. « Soldiering Ahead ». p. 56.
76. *Ibid.*, p. 57.
77. CARREIRAS. *Gender and the Military*. p. 84.
78. SOLARO. *Women in the Line of Fire*. p. 232.
79. La Commission présidentielle sur l'affectation des femmes dans les forces armées, Section II – Autres points de vue : les arguments contre les femmes au combat : sommaire, Washington, DC: The Commission, 1992, p. 46, <http://cmrlink.org/CMRNotes/PCAWAF-AV.pdf>.
80. DEVILBIS, M. C. *Women and Military Service: A History, Analysis, and Overview of Key Issues*. Maxwell AFB, AL: Air University Press, 1990, p. 62, www.au.af.mil/au/aul/aupress/Books/B-44/mcd_women.pdf.
81. TYSON. « Woman Gains Silver Star ».
82. REUTER, *My Life Is a Weapon*, p. 155.
83. TYSON. « Woman Gains Silver Star ».
84. *Ibid.*
85. *Ibid.*
86. DE LUCE, Dan. « Wars Force US Military to Review Ban on Women in Combat ». Agence France-Presse, 27 février 2010, www.google.com/hostednews/afp/article/ALeqM5gCawP28SAr_a-XX1k8Bpk8YpsIUQ.
87. *Ibid.*

Visitez notre site web

http://www.au.af.mil/au/afri/aspj/apjinternational/aspj_f/Index_F.asp